

que j'étais un bon capitaine. Comme je voyais que le soleil allait se coucher et que j'étais à environ une lieue et demie de la maison et qu'ils étaient au nombre de soixante hommes ou environ bien armés sans femmes ni enfants, les ayant laissés sur la dite île à Bois, cabanés je pris congé d'eux en leur montrant que le soleil allait sa coucher. Le chef des dits Esquimaux me prit par la main avec la prisonnière, il vint me reconduire à mon corps de garde en me faisant mille caresses et me demanda permission d'amener Acoutsina avec lui, ce que je lui accordai sur le champ et me promit de la ramener le lendemain, chez moi, en chaloupe ou à pied. Je leur recommandai de ne pas faire de désordre sur la dite île. Nous nous séparâmes avec grands embrassades de part et d'autre.

“ J'arrivai à la maison à environ une heure de nuit. Je fis battre sur le champ le tambour et fait monter la garde, me tenant toujours sur la défiance parce que c'est une nation auquel il ne faut pas trop compter sur leurs amitiés, et qu'ils ne cherchent qu'à surprendre comme nous avons vu par la suite. Le 18 du dit mois, je fis partir huit hommes au point du jour pour aller à la découverte voir leurs démarches. Ils les rencontrèrent avec la prisonnière à environ une demie lieue de la maison qui venaient à pied. Aussitôt qu'ils virent mes découvreurs ils montrèrent la prisonnière qui la tenaient à deux par dessous les bras, en criant : Panna, qui veut dire la paix. Aussitôt deux de mes découvreurs se détachèrent pour venir m'en donner avis, et ayant examiné qu'ils venaient au nombre de trente à quarante hommes en trois détachements, qu'ils étaient tous bien armés ayant tous double carquois et des poignards, jusqu'à trois ou quatre chacun, ce qui me fit prendre le parti de faire défoncer un baril de poudre, et des balles toutes parées au cas qu'ils eussent voulu se battre comme tous mes gens avaient chacun deux fusils que j'avais bien fait charger les uns à plomb et les autres à balles. Et peu de temps après que j'eusse fait préparer tout ce qui était nécessaire pour le combat, je les vis paraître sur la montagne qui criaient comme une bande de loups affamés qui auraient fait trembler les plus hardis ; et faisant toujours marcher la prisonnière devant eux avec mes dix hommes. Quand ils eurent descendus la montagne nous ne pûmes pas